

Ben Laden, le volet oublié (7/9)

Dans les failles de la description officielle de la disparition présumée de Ben Laden, ce n'est pas le décompte de balles pris dans le buffet ou lui ayant arraché la moitié de la tête, à croire à un tir de safari à éléphant, mais tout autre chose qui pose problème. C'est l'explication donnée à comment on l'aurait découvert. Car la fable racontée à ce propos, celle d'un reclus ayant recours à des porteurs de bouts de papier alors que la villa où il prétendait résider était munie de tout un circuit de communication Internet et satellitaire, est l'élément le plus faible du show médiatique déclenché par l'administration d'Obama. Cette fable du courrier ne sert en fait qu'à une seule chose celle à justifier les interrogatoires musclés effectués dans les prisons secrètes de la CIA disséminées de par le monde. Et pour faire passer cette pilule auprès des gens, cette même CIA va recruter du côté d'Hollywood, pour concevoir et mettre en image une histoire qui se tienne, plus ou moins. L'idée étant surtout de maquiller un fiasco de la taille de celui d'Eagle Claw, qui aurait coûté pour sûr la réélection pour Obama. Et dans le genre, les *storytellers* faiseurs de *blockbusters* on fait fort, à vrai dire...

Umar Patek, et non un improbable "courrier"

Dans la saga de Ben Laden, vue et revue ou réécrite par Hollywood, ou écrite en commun par la CIA et Hollywood pour que la version cinématographique ressemble comme deux gouttes d'eau aux mensonges officiels, le rôle du "courrier" est en effet fondamental. Al Kuwaiti, il s'appellerait, ce porteur de lettres, et dès le décès annoncé de Ben Laden, tout le monde apprend que c'est grâce à lui, qui aurait remonté les infos ou les ordres au maître de la villas sous formes de bouts de papiers pour ne pas se faire repérer par internet (malgré on l'a vu l'immense coupole de réseau satellite et les câbles Ethernet retrouvés dans les fondations !). Pas un journal qui ne cite, au lendemain ou au surlendemain cette histoire de "courrier". Ainsi le Telegraph, qui parle d'un "expert en informatique d'Al-Qaida qui avait entraîné l'équipe du 11 Septembre qui aurait passé un coup de fil en 2010 à Ben Laden, révélant sa cachette". L'information sur le courrier proviendrait d'un détenu de Guantanamo, Muhammad Mani al-Qahtani ([ici sa fiche de Guantanamo](#)), le "20ième pirate du 11 Septembre", qui l'aurait avoué. Sous la torture, bien entendu... Qahtani ayant été formé à l'informatique par notre homme, appelé Abou Ahmed al-Kuwaiti (de son vrai nom Sheikh Abu Ahmed), qui aurait été aussi l'adjoint de Sheik Mohamed, celui qui s'accuse d'avoir fomenté le 11 septembre. En fait, c'est un autre personnage encore qui aurait lâché le morceau nous dit le Telegraph, reprenant mot à mot la Maison Blanche. "Le dossier donne à penser que l'identité du courrier a été fournie aux États-Unis par une autre source clé, Hassan Ghul, d'al-Qaida, qui a été capturé en Irak par des Kurdes le 23 janvier 2004 et interrogé par la CIA. Ghul n'a jamais été envoyé à Guantanamo, mais a été soupçonné d'avoir été enfermé dans une prison au Pakistan" (après avoir fait un séjour au Maroc). Bref, un joli mic-mac, qui repose sur un... *fantôme* (un des 39 répertoriés à ce jour*) L'homme serait resté deux ans dans une "prison secrète" avant d'être renvoyé au Pakistan pour y être emprisonné, on ne sait où. L'idée qui prévalait était que les aveux de Ghul avaient été obtenus par la torture et par les américains... dès 2004, mais que personne n'avait songé à étudier son dossier pour trouver la trace de Ben Laden dedans. L'histoire semblait étrange, car la même année, des sources croisées avaient affirmé qu'un des gardes (ou un des proches) de Ben Laden avait lui-même effectué entre juillet et août 2010, plusieurs appels téléphoniques localisés par satellite. En somme, en 2004, on savait déjà qu'il nichait à Abbottabad !!! Une information qui aurait été partagée avec l'ISI... selon les mêmes sources, Ben Laden aurait toujours été entouré d'une vingtaine, voire une trentaine de gardes du corps. Ce qui serait plausible, vu la place qu'il occupait... selon les américains. Mais l'affaire du courrier, comme aurait pu dire Edgar P.Jacobs, était un titre bien plus vendeur semble-t-il qu'un simple coup de fil intercepté, ou un petit postier d'Abbottabad bien imprudent... En résumé, Ben Laden le fantôme doit son "arrestation" a un autre fantôme dont personne d'autre que la CIA est capable de dire où il se trouve et ce qu'il aurait pu bien dire !!! Le procédé est plutôt gros !!!



Pas de courrier à distribuer aujourd'hui

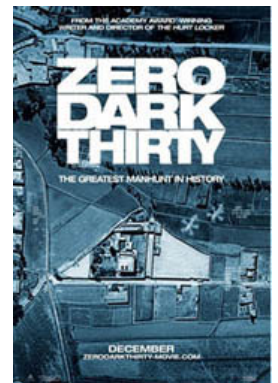


Car ce fameux "courrier" est une invention... pratique, car sans lui... pas de torture qui serve à quoi que ce soit, puisque son nom aurait été la résultante du *waterboarding* d'autres prisonniers de Guantanamo. Pas de courrier, pas de torture, ou inversement, le courrier est là dans l'histoire, le storytelling, pour JUSTIFIER la torture. Elle impègne les 2/3 de la durée du film Zero Dark Thirty et ce n'est pas rien. C'est le sujet du film et rien d'autre !!! C'est ce qu'en dit d'ailleurs très clairement le Guardian : *Zero Dark Thirty a déjà rencontré un tas d'ennuis sur sa représentation de l'utilisation par la CIA de torture. Certains critiques ont fait valoir qu'il "glorifiait la torture" ou constituait même de la "torture pornographique". La cinéaste Kathryn Bigelow a répondu que « la représentation n'est pas avenante ». Les pratiques présentées dans la première partie du film sont celles que la CIA a reconnu sur ce qu'elle appelle les PTE, ou « techniques renforcées*

d'interrogatoire », dans un rapport largement expurgé mais toujours profondément inquiétant publié en 2009. Historiquement, les scènes de torture sont largement précises dans la mesure où la CIA a fait appel à des techniques comme la simulation de noyade, la privation de sommeil et les d'enfermer les détenus dans de minuscules boîtes, similaires à des cercueils . Elles peuvent ne pas être exactes en fonction du contexte dans ce film - en particulier le fait que personne du FBI ou de la CIA est montré contester leur utilisation - ou les résultats qu'elles affichent." Car en fait la torture n'a rien apporté à la découverte de Ben Laden. Le plus bel exemple étant le rôle donné à Zubaydah, qui finira fou en cellule, à raconter tout ce qu'on lui glissait dans l'oreille. Et cela, cette fabrication de personnage, c'est le responsable des services secrets thaïlandais, en cheville, on le sait, étroitement avec la CIA pour avoir accepté de monter une prison secrète dans le pays, qui va l'avouer et le dire le 11 août 2011 : "Le chef de l'agence anti-terroriste de l'Indonésie, Ansyaad Mbai, a déclaré à l'Associated Press que ce n'était pas par hasard que Patek avait arrêté à Abbottabad. "Patek a été très précieux pour les Etats-Unis", a déclaré mercredi, quelques heures avant que le l'homme âgé de 41 ans a pris un avion indonésien envoyé à une base de l'armée de l'air pakistanaise près d'Islamabad. "Il a aidé à conduire les autorités à Ben Laden," Mbai a dit, sans plus de précisions." Umar Patek, l'homme qui n'aura jamais le droit pour autant de devenir un personnage d'Hollywood, pour sûr.... alors qu'il avait mené tout droit... à Abbottabad !!

Zero Dark Thirty a comme réalisateur Léon Panetta

La version de la mort prétendue de Ben Laden à Abbottabad est une œuvre de fiction, supportée et alimentée par une autre œuvre de fiction sur pellicule. Sous-titrée pompeusement "La plus grande chasse à l'homme de tous les temps"... Reprenons en effet un peu le cheminement vers la réalisation du fameux film de Kathryn Bigelow, l'ex de James Cameron (l'expédition des Seals vue comme le voyage du Titanic ?). En janvier 2010, Bigelow a une idée de scénario en tête nous raconte première, qui rappelle que son film précédent "Démineurs" fait une belle carrière et est alors cité pour des prix (il en raflera 6 !) : "la réalisatrice est aux anges de ce soutien, même tardif, du vrai baume au cœur pour aller à l'assaut de son film suivant. Un film qui ne sera finalement pas "Triple front" mais "Held by the taliban". L'action se passera au Pakistan, s'inspirant de l'aventure de David Rhode, un journaliste qui, parti pour écrire un livre sur les talibans, sera enlevé par eux et maintenu en captivité pendant sept mois et dix jours avant de s'évader. Le New York Times qui avait envoyé Rhode avait demandé aux autres médias de ne pas ébruiter cette détention afin de ne pas donner un levier de pression aux talibans. Bigelow aura un appui de poids à la production : Terrence Malick vient d'annoncer qu'il serait producteur exécutif d'Held by the taliban." Un sujet fort délicat, paru en 2009 dans le New-York Times : deux fois prix Pulitzer, le journaliste avait obtenu de ses collègues un blackout complet sur son enlèvement. Trop délicat à manier comme sujet. L'idée est alors abandonnée pour une autre. Le projet change en effet : en mai 2010, Bigelow prévoyait de faire un film sur la triple frontière entre le Paraguay, le Brésil et l'Argentine, ce que lui refusent le premier pays et le troisième cités. Le scénario évoquant bien sûr la drogue et les trafics, notamment ceux d'une forte "communauté arabe" (?) présente sur place, indique le Telegraph. Résultat, la réalisatrice doit se trouver une autre idée que "Triple Front". Elle s'intitule "Kill Ben Laden", cette fois, et partirait "du récit d'une mission ratée pour assassiner le chef d'Al-Qaida", selon la presse. Le projet aurait été antérieur, et aurait été réalisé avec un budget inférieur à celui prévu au Paraguay : "depuis 2008, la réalisatrice américaine Kathryn Bigelow travaille sur un projet de film sur la traque du chef d'Al Qaida, Oussama Ben Laden. Pour ce projet, elle s'est associée au scénariste Mark Boal, avec qui elle avait déjà collaboré pour le film Démineurs, qui avait décroché six Oscars en 2010."



Changement radical de cap

Arrive alors la pire chose qui puisse arriver à des scénaristes travaillant sur un pan de l'histoire contemporaine : des faits nouveaux, en l'occurrence l'annonce en direct du décès le 2 mai de Ben Laden, ruine leur scénario en cours, qui tablait, on vient de le rappeler, sur une opération ratée. Il faut donc tout réécrire, et puiser au plus vite... dans les bribes laissées par le Pentagone, qui s'enferme dans ses déclarations. De l'histoire d'une tentative ratée, dont la source n'est pas indiquée, la réalisatrice, qui n'a pas encore tourné un seul tour de manivelle ni trouvé ses comédiens, se tourne dès



l'annonce du décès annoncé vers une mission... réussie. Par opportunité, bien sûr ; mais aussi car elle est très vite contactée par la CIA. Celle-ci a en effet besoin d'un support sérieux pour tenter de faire passer sa calamiteuse information sur l'attaque des Seals, notamment en raison des erreurs successives de Jay Carney, alors porte-parole de la Maison Blanche (qui sera facilement moqué en le déguisant en Muhammed Saeed al-Sahaf, le porte parole hilarant de Saddam Hussein), ou de John Brennan, le monsieur sécurité d'Obama (devenu depuis le responsable de la CIA en remplacement de Petraeus !), ou des écrits de Schmidle qui brodent un mauvais canevas bourré d'erreurs et d'incongruités pour rendre acceptable ce qui n'est autre qu'une opération Eagle Claw bis. A savoir le plus gigantesque fiasco apparu en opérations extérieures. Très vite, la Maison Blanche pédale plutôt

dans la semoule, en évoquant un Ben Laden qui se serait par exemple défendu sur place : "il a été engagé dans un échange de tirs avec ceux qui sont entrés dans la zone de la maison où il était, » a déclaré John Brennan, conseiller de la Maison Blanche pour la sécurité. "Et s'il a été descendu ou non, franchement je ne sais pas ... Le président a mis l'accent sur le fait de veiller à ce que notre personnel soient protégés et que nous n'allions pas laisser à Ben Laden ou un de ses acolytes la possibilité d'effectuer un tir meurtrier sur nos forces. Il a été engagé et a été tué dans le processus". Très vite, on va mettre en doute cette version, qui ne va pas arrêter de changer au fil des déclarations. Là encore, on comprend pourquoi tout de suite on a parlé ainsi : la mission devait être de le capturer, pas de le tuer. Très vite, la première solution va se dissoudre dans les communiqués de presse, qui vont rivaliser d'imagination pour tenter de faire dire aux communs des mortels qu'on ne pouvait rien faire d'autre, que de le tuer. On ira ainsi jusqu'à le présenter comme un couard dissimulé derrière une de ses épouses comme bouclier humain. C'est ce qui est dit dès le 2 mai, repris ici par le Telegraph, qui ajoute que la maison de Ben Laden valait plusieurs millions de dollars, et qu'il a été tué "d'une seule balle dans la tête", qui deviendra très vite... deux. Puis trois ! !! Point le plus drôle du récit : "il est apparu que le raid a été autorisée par M. Obama, en dépit du fait qu'il n'était pas certain que Ben Laden ait été dans l'enceinte. Un conseiller a qualifié la décision du président américain comme étant "ultra-courageuse". A ce jour, remarquez, à part ce qu'en a raconté la Maison Blanche, DNA comprise, on ne sait toujours pas qui habitait là... ce n'est toujours pas sûr, vu le manque de preuves montrées, qu'il s'agissait bien de lui (aucune comparaison de DNA avec une sœur décédée n'a été fournie). Et non d'une mise en scène de l'élimination de ce qui était un gros trafiquant d'héroïne et rien d'autre.

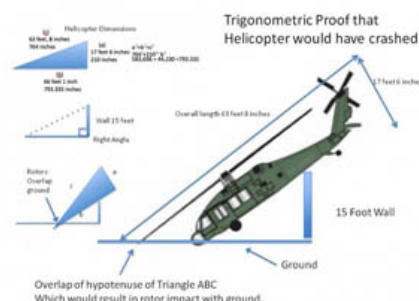
La CIA s'empare du scénario

On interceptera dans les mois qui suivent des mails entre des gens de l'administration Obama précisant les liens douteux entre les deux partis, que la CIA tentera d'étouffer à sa manière, en lançant de façon très intelligente une campagne clamant que la réalisatrice se voyait brimée par cette même CIA qui l'empêchait de consulter des dossiers "chauds" sur l'expédition des Seals. Parmi ces personnes, l'une d'entre elles, Michael Morell, N°2 de la CIA, était dans la salle de réunion visionnant en direct l'opération d'Abbottabad. "Un des responsables du renseignement dont les documents montrent comme ayant satisfait les cinéastes est Michael Morell le directeur adjoint de la CIA à l'époque et maintenant, le chef par intérim de l'agence. Des responsables de la sécurité nationale, anciens et actuels ont dit que Morell, un agent vétérinaire très apprécié, est un des favoris pour succéder à la place du général David Petraeus comme directeur de l'agence - en photo ici à droite-. (...) Le mois dernier, la présidente de la commission Dianne Feinstein a rejoint Michigan Carl Levin, président de la commission sénatoriale des services des armées, et l'ancien candidat présidentiel républicain John McCain en condamnant vivement ce qu'ils ont décrit comme « des scènes particulièrement pénibles d'agents de la CIA torturant les détenus » dans *Zero Dark Thirty*". Au final, ce ne sont plus vraiment Bigelow ou Boal qui écrivent le scénario, mais Léon Panetta qui le dicte ! Pas un hasard alors de retrouver James Gandolfini, acteur de la série des Sopranos pour jouer le rôle de Léon Panetta !!! Si on regarde ce navet intégral, avec bien du courage, on constate qu'il ne fait qu'amalgamer en effet toutes les versions différentes émises par le Pentagone durant et après le raid. Il fallait bien ça pour éviter d'avoir à annoncer aux américains la perte d'une douzaine de Marines lors de l'écrasement de leur appareil. On fabriquera après un faux accident de Chinook en Afghanistan pour masquer les pertes, ce dont je vous ai parlé ici également. Obama n'aurait pas résisté lors de l'élection à cette annonce désastreuse qui avait fait battre jadis Carter.



L'histoire qui ne tient pas debout de l'hélicoptère

La vraiment mauvaise maquette à pans coupés soi-disant anti-radar, copiée sur un avant de F-117 datant de 20 ans employée par le film et vue subrepticement par un reporter dans un hangar de l'armée n'est pas par elle-même en cause, dans les hérésies entretenues dans le film. Non, ce qui est beaucoup plus intéressant, c'est l'explication donnée dans Zero Dark Thirty du fameux crash, et qui ne fait que reprendre l'explication écrite par Marc Bissonnette, une des Marines a avoir le premier revendiqué avoir fait partie de l'expédition du 2 mai à Abbottabad. Un très intéressant texte paru le 10 septembre 2012 dans un blog conservateur réduit à néant ses explications. Selon lui, en effet, l'hélicoptère furtif, accroché par la queue en haut du mur d'enceinte du potager de la villa, aurait vu son rotor principal continuer à tourner, permettant au groupe de sauter au sol sain et sauf. Car le hic de toute l'explication officielle réside bien dans ce crash n'ayant provoqué aucune victime, mais ayant détruit complètement l'appareil (il aurait également été explosé par des charges avant le départ des Marines). Or, en un seul petit croquis, Neil W. McCabe, l'auteur du texte, affirme que c'est tout bonnement impossible, s'il s'agissait d'une variante de Blackhawk, à la queue basse à l'arrière du compartiment des Marines. Selon



Bissonnette, le nez de l'appareil touchait le sol alors que la queue était sur le mur d'enceinte : or dans ce cas, le rotor aurait labouré le sol... pour ma part, je pense que l'appareil utilisé était d'un autre modèle à queue plus haute, du type Sikorsky C-148, mais qui aurait connu une panne pire encore, provoquant une chute rapide et un crash sans espoir de sauver des occupants. Le 6 août 2011, le Pentagone annoncera un accident de Chinook survenu dans la province du Wardak, à peu moins de 100 km de Kaboul (soit un peu plus de 3 mois après le raid), une annonce faite par Mohammed Nasir de l'Associated Press (reprise par USA Today, qui ne montrera qu'un amoncellement de débris dont de nombreuses armes Heckler & Koch, celles des opérations spéciales ayant attaqué Abbottabad. L'hélicoptère aurait été victime d'une attaque talibane au RPG qui aurait tué 30 Marines, dont 22 Seals, qui "n'avaient pas participé au raid d'Abbottabad", avait-on tout de suite ajouté... de peur qu'on fasse un peu trop vite le lien avec des décès escamotés trois mois auparavant, avec un nombre de manquants bien plus supérieur aux disparus d'Eagle Claw.

Scénariser les faits ?

La tentation d'avoir recours à des scénaristes Hollywoodiens n'est pas une nouveauté disent deux observateurs français qui ne partagent pas non plus d'une organisation d'Al-Qaïda très organisée et très centralisée. Certains indonésiens, en particulier, affirmeront n'ayant rien avoir avec Ben Laden. Zubaidah, (ou Zubaydah) longtemps présenté comme gestionnaire du camp de Khalden, affirmera ne pas travailler pour Ben Laden dont on avait fait pourtant le financier du camp d'entraînement. Zubaidah ne possédant pas de fonds propres la question du financement des terroristes se pose sérieusement. Selon Alain Bauer et Xavier Raufer, en effet "depuis un demi-siècle, les États-Unis auront tout tenté pour permettre à leurs services de



renseignement d'accéder au « savoir-qui-présente ». Y compris même de s'adresser voici peu à des scénaristes d'Hollywood. On peut ainsi imaginer dans l'avenir des consultations de shamans indiens non encore adeptes du Baptême, voire du cabinet de Madame Irma, voyante. En août 2004 en effet, on apprenait que l'une des plus graves critiques faite par le « 9/11 Commission Report » à la CIA - le manque d'imagination et de créativité - avait poussé le directeur adjoint pour le renseignement de ce service à entreprendre de « dépasser les limites traditionnelles du renseignement », en sollicitant la contribution de



« metteurs en scène, scénaristes et producteurs d'Hollywood » Une table ronde avec 10 auteurs de science-fiction eut aussi lieu à la même époque. En matière de détection précoce, cette futile entreprise était vouée à l'échec. Car on ne peut faire de l'imagination (qui doit venir de l'intérieur) un gadget externalisé, sous-traité à des amuseurs publics. Les scénaristes d'Hollywood tirent leur science sur la criminalité et le terrorisme des sources ouvertes, des médias de masse grands quotidiens et hebdomadaires, reportages et enquêtes télévisées, etc. Or ces articles et enquêtes retardent déjà grandement sur la réalité du moment où ils paraissent."

Film de pure propagande

En somme on avait déjà tenté l'inverse : qu'Hollywood prédise l'avenir du renseignement. Là, on en était à demander à Hollywood de masquer la réalité. Depuis les décors en carton-pâte de Cécil. B.DeMille dans les années 50, on sait que ça peut devenir grandiose. Ou ridicule, tant pendant des années on s'est moqué de l'histoire à Hollywood (pour cela il faut relire impérativement l'excellent "[Hollywood sur Nil](#)"). Selon nos deux auteurs, les films traitant de questions historiques récentes n'ont jamais rien donné de bon : "ne prenons ici qu'un exemple en 1992 sort aux États-Unis le film *Danger immédiat* (*Clear and present danger*) où le héros (joué par Harrison Ford) affronte le cartel de Medellin. En 1992, "*Danger immédiat*" se veut d'actualité or le cartel qu'il décrit est en fait celui qui existait vers 1975-1980 et le film retarde donc de plus d'une décennie sur la réalité présente de cette entité criminelle. Ainsi, fonder (par exemple) un plan de lutte anti-narcotrafiquants sur l'imagination d'un scénariste d'Hollywood, c'est risquer sérieusement de s'inspirer d'un réel criminel déjà vieux de dix ou plus. Nous avons vu plus haut que l'information - même présentée comme « chaude » - retardait toujours sur la réalité. A fortiori a-t-on la certitude, non pas d'une, mais peut-être de deux guerres de retard, quand on entreprend d'anticiper sur la base d'une situation largement dépassée. n'est pas sans précédents, loin de là. Elle succède à nombre d'études, projets et commissions officielles, visant toutes à ouvrir l'appareil américain de renseignement vers l'avant à le réorienter vers le pro-actif, vers la perception précoce de périls visant les États-Unis." Brigelow, qui n'avait qu'un projet mal fagotté, à vite compris l'intérêt pour elle de ne pas imposer les vues d'Hollywood, cette fois, et de laisser faire la CIA pour qu'elle raconte au grand public SA version des faits. Le gag du film cité par Bauer étant son scénario lié à la drogue et à la présidence US : "un proche du président des États-Unis est retrouvé assassiné dans son yacht, sans doute pour des affaires d'argent du cartel de la drogue. Pour garder sa popularité, le président décide une politique dure contre les cartels" (selon Wikipédia). Ne manque plus que le duo impayable du film "*Des hommes d'influence*" (*Wag the Dog*) et la cause d'Hollywood était entendue...



Déguiser la réalité

Il était donc logique de retrouver les scénaristes d'Hollywood, mais cette fois non plus pour prévoir mais pour emballer ce qui représente une opération de propagande évidente. On peut se dire que c'était inutile, sur l'instant, tant les américains avaient gobé la version officielle. L'urgence de faire un film de cet ampleur, même s'il révèle un manque évident de moyens (l'usage prolongé des scènes de nuit étant un procédé des studios à faible budget) ne s'expliquant que par la tentative de vouloir transformer un fiasco à la Eagle Claw en grande victoire opérationnelle. Masquer la dure réalité qui, elle avait été révélée, aurait coûté l'élection présidentielle à Barack Obama. Ce film raté ne sert qu'à ça. Le délai de réalisation, qui au final le fera sortir juste après les élections étant la preuve que d'intenses remaniements ont eut lieu, à la demande express de la CIA. Les républicains qui se sont plaints des scènes violentes de tortures n'ont pas saisi quel était le but exact, qui était de mettre en place un "courrier obligatoire", car sinon il aurait fallu accepter l'idée que les dépenses faramineuses de la CIA en équipements satellitaires ou de surveillance électronique n'avaient servi à rien. La création du personnage, peut-être bien à l'initiative des auteurs de cinéma, était en effet vitale pour que la CIA ne passe pas pour totalement incompétente. Et justifie les dépenses tout aussi faramineuses en allers-retours de jets, ou dans la construction de centres de détention comme celui de Lituanie (ici à gauche), près de Vilnius et de l'ancienne base russe de bombardement de Rūdininkai, déguisé en ferme équestre et bêtement découvert par son installation électrique, montée entièrement aux normes américaines (du 110 volts), grâce aux talents d'intendance de Kyle Foggo ! Déguiser la réalité ? Celle d'Ahmed al-Kuwaiti, le fameux courrier, par exemple ? L'homme avait été annoncé comme mort en 2001 par Wikileaks. Le voilà qu'on le retrouve dix ans plus tard vivant (enfin plus longtemps) dans la villa d'Abbottabad. Or le corps montré ne lui ressemble en rien. En 2010, c'est un de ses appels qu'aurait capté la NSA à [partir d'Abbottabad même](#). Selon Léon Panetta, la première fois qu'on l'avait cité remonterait à 2002, après être échappé de Tora Bora en compagnie de Ben Laden : "[la première mention](#) du nom d'Abu Ahmed al-koweïti, ainsi qu'une description de lui comme membre important d'Al-Qaïda, est venue d'un détenu incarcéré dans un autre pays". Les prisons secrètes, encore elles !



La gaffe de Robert

Dans le concert d'âneries entendues après le raid, est à noter aussi l'incroyable "sortie" de Robert Gates, ancien responsable de la CIA passé à la Défense, qui aurait affirmé avoir hésité entre plusieurs options pour en terminer avec Ben Laden, dont un bombardement de B-2, explication donnée encore pour justifier une danseuse de l'air au tarif exorbitant. "*Lundi matin ABC News a indiqué qu'en mars Obama a autorisé les États-Unis à bombarder le complexe d'Oussama ben Laden en utilisant deux bombardiers furtifs B2, mais a changé d'avis quand il a appris que la villa serait réduite à des décombres et qu'il n'y aurait pas de preuve d'ADN de la mort de Ben Laden*". On notera le gag de l'ADN pas visible dans des morceaux de corps humain, alors que c'est la méthode utilisée pour "trier" les restes humains du WTC, mais on retiendra l'énorme gaffe des dates données. Envisager encore de bombarder en mars, fait qu'il serait fort étonnant qu'on ait donné le feu vert à des Marines pour s'entraîner bien avant, ou mieux, de leur bâtir une réplique en béton pour s'exercer... le gag supplémentaire étant la référence cinématographique donnée par la presse pour cette construction, dite

"dans le style Ocean Eleven" !!! La première de cette théorie des camps d'entraînement donnera ... Bagram : "*le Team Six s'est entraîné au camp Alpha, une partie séparée de la base aérienne de Bagram en Afghanistan, en utilisant une réplique de la villa du Waziristan. Team Six, également connu sous le nom DevGru (le Special Development Group Naval Warfare), fait partie du Commandement conjoint des opérations spéciales, les mêmes gens qui ont contracté une équipe de pirates somaliens il ya deux ans pour sauver un capitaine de la marine marchande*". Mais comme à Bagram personne n'a jamais vu cette réplique, on va en dégouter une autre. Plus "crédible" car en vrai béton et située à Harvey Point en Caroline du Nord. On trouvera une photo faite deux jours avant le raid... mais où la réplique de villa n'est pas encore terminée notent les observateurs. Comme date du début de construction, on note.. le 15 février 2011. Et là encore, l'information contredit les récits des Marines, vrais ou faux, retraités ou non, qui disent tous s'y être entraînés bien avant, dès que Ben Laden aurait été localisé... en août 2010, le temps quand même de bâtir la fausse villa... comme décor pour Hollywood. Autre contradiction flagrante des récits de la maison Blanche : pour expliquer le crash du second hélicoptère, un des "experts" venus sur un plateau de télévision et repris par la presse échafaudera toute une savante théorie sur la perte de puissance en raison des turbulences des hauts murs d'enceinte de la villa. Et expliquera qu'à l'entraînement, les murs avaient été figurés sur la maquette par des... grillages, qui auraient laissé passé le souffle du rotor. Là encore, c'est un raconter : l'ombre portée des murs d'enceinte indique bien qu'ils étaient pleins et non composés de grillage.



Les autres options envisagées

Abbottabad Compound, 2011



A part les B-2, Gates avait aussi pensé paraît-il à aller miner le bâtiment en creusant une galerie sous la villa : une rapide étude géologique de la région gorgée d'eau l'en avait dissuadé, a-t-on appris. Sans jamais citer l'usage d'un Predator, qui il est vrai ne capture pas mais tue (à part que les Marines des Seals aussi, tuent). C'est d'autant plus risible qu'un Predator non armé avait déjà jadis filmé Ben Laden, un an avant le 11 septembre, reconnaissable de loin à son imposant stature et à sa minceur (et à son imposant aréopage de gardes du corps), et que le Pakistan disposait alors de bases de cet engins qu'armaient les mercenaires de Blackwater, sous les ordres de la CIA. L'information n'avait été révélée qu'en 2004. Pendant plus de 9 années consécutives, on avait pu voir des drones viser des personnes autour par exemple d'un 4x4, en limiter les effets alentour et on aurait hésité à tirer un missile dans la cour de la villa d'Abbottabad, au prétexte qui a été également énoncé que des enfants et des femmes auraient pu être touchés ? Cette explication ne tient pas davantage, les chiffres des décès par tirs de Predator au Pakistan comme en Afghanistan montrant un taux effarant de victimes civiles. On aurait bombardé Kunduz sans remords aucun et eu des appréhensions et des doutes pour bombarder une villa contenant l'homme à abattre depuis des années ? Mais qui peut bien avaler ce genre d'explication ? Car, vu de satellite, à part les habitants de la villa, il n'y avait bel et bien personne autour dans un rayon important et donc pas risques de commettre un massacre, à moins de faire exploser toute la villa (ce qui a été fait ailleurs à plusieurs reprises sans que cela ne choque personne) !!! En réalité, le non usage de la solution la plus "pratique" un seul tir de Hellfire, n'a pas été retenue... pour la galerie, car c'eût été signifier un assassinat décidé dès le départ. Envoyer une escouade de Marines laisse la voie à une... arrestation. Même si très vite on va s'apercevoir qu'on en débarque pas chez des gens en leur tirant dessus, en tuant femme et (grands) enfants pour passer les menottes au dernier rencontré : le Predator tue, les Marines aussi, mais eux ont une excuse : ils répondent à une menace potentielle. Pour mémoire, le premier tir de Predator contre un cible humaine remonte au 4 Février 2002, avec le premier assassinat ciblé (qui s'avérera d'emblée être un erreur de cible !). Ce qu'a oublié de dire Robert Gates est pourtant simple : selon l'Associated Press, le gouvernement de G.W.Bush, à peine arrivé au pouvoir ne fait pas que cesser les écoutes sur les cellules dormantes aux USA, il arrête aussi l'usage des drones : "*alors que les drones Predator avaient repéré Oussama Laden trois fois fin 2000, l'administration Bush n'a pas fait voler les avions sans pilote au-dessus de l'Afghanistan au cours des huit premiers mois de son mandat*"... le temps de le laisser aller à sa guise ailleurs ?

Le film de trop ?

L'insistance à vouloir tout pris à vouloir formaliser une seule version des faits, par retouches successives, et la rendre au final indélébile sur pellicule, est non seulement suspect, il est surtout la preuve d'un but caché, ce but étant de dissimuler la mort de Marines, que l'on annoncera trois mois après lors d'un crash supposé en Afghanistan. Comme par hasard, un crash ayant provoqué la mort d'une partie de ceux déjà tombés en hélicoptère à Abbottabad, autre partie particulièrement escamotée dans Zero Dark Thirty. La double opération, militaire et hollywoodienne, est une fabrication complète. C'est un Eagle Claw bis, enterré médiatiquement et transformé en grande action des nouveaux héros de l'Amérique ; les fameux Seals qui ont un autre avantage : celui d'avoir interdiction de parler de leurs opérations.

(*) Le magazine télévisé US ABC News avait fait une très bonne enquête sur les détenus interrogés en Europe, notamment les douze principaux

responsables répartis à Guantanamo ou dans les huit prisons(*10) européennes ou du Maghreb : la majeure partie avait transité par la Pologne en fait, et tous avaient subi des tortures, à l'étranger. Un en est mort, en Libye :

-Abu Zubaydah (ici lors de sa capture) : détenu en Thaïlande puis en Pologne. Il a été torturé, par John Kiriakou, qui a beaucoup servi à la CIA pour tenter de légitimer médiatiquement le waterboarding. De l'avoir révélé ne lui a pas porté bonheur :

"L'ancien agent de la CIA John Kiriakou a été condamné à plus de deux ans de prison (trente mois exactement) pour avoir leaké, c'est-à-dire divulgué des informations classifiées à des journaux sur l'usage de la torture contre des terroristes détenus. Ses partisans le considèrent comme un whistleblower, un « lanceur d'alertes », mais pour la juge Leonie M. Brinkema, John Kiriakou « n'est pas un whistleblower ». L'homme de 48 ans a été agent au sein de la CIA entre 1990 et 2004. Il a eu un rôle clé dans la capture du membre d'Al-Qaida Abu Zubaydah au Pakistan en 2002."



- Ibn Al-Shaykh al-Libi : Détenu en Pologne, en provenance du Pakistan et de l'Afghanistan. Renvoyé en Libye, il y a été torturé à mort. ([voir ici son dossier](#)).

-Abdul Rahim al-Sharqawi : (Riyadh the Facilitator) détenu en Pologne. Aurait été emmené ensuite à Ichemmimène, près du désert du Sahara en Mauritanie. Un autre épisode peu connu des "[renditions](#)".

-Abd al-Rahim al-Nashiri : détenu en Pologne, ramené à Guantanamo pour y être waterboardé.

-Ramzi Binalshibh (Ramzi Omar) : détenu en Pologne, arrêté à Karachi en 2002. Il s'était rendu chez Huffman Aviation pour y être pilote, mais n'avait pas pris de cours.

-Mohammed Omar Abdel-Rahman (Asadullah) : détenu en Pologne : un égyptien, qui aurait commandé le camp d'entraînement de Darunta (Tora Bora). En 1993, il aurait été du premier attentat contre le WTC. Il a été arrêté en 2003.

-Khalid Sheikh Mohammed : détenu en Pologne ([voir article ici](#)). Qui se souvenait parfaitement d'avoir vu de la neige sur les routes le conduisant à son centre de tortures. Il serait arrivé en Pologne via la Roumanie.

-Waleed Mohammed bin Attash : détenu en Pologne, responsable de l'attaque en 2000 de l'USS Cole.

-Hambali (mouvance indonésienne) ou Encep Nurjaman, aussi connu sous le nom de Riduan Isamuddin, détenu aux Etats-Unis après l'avoir été en Jordanie.

-Hassan Ghul : détenu en Pologne quelque temps, mais son cas reste une énigme. C'est un des "[fantômes](#)" détenus on ne sait où.

-Ahmed Khalfan Ghailani : détenu en Pologne, responsable des attentats contre les [ambassades US](#) .

-Abu Faraj al-Libbi (Dr. Tawfiq,) : le libyen détenu en Pologne après son arrestation en 2004 à Lahore, où il a été torturé par l'ISI, et ramené ensuite à Guantanamo.